

EN CHIMIE, MESSIEURS...

I

Sept heures du matin.. La tête encore lourde de mes cauchemars, je saute du lit. Philippe se lève aussi, tout en maudissant ces travaux pratiques de chimie qui l'empêchaient de dormir jusqu'à dix heures. L'instant d'après, nous filons à travers les allées du Luxembourg. Par cette matinée humide, les arbres ont l'air fatigué que revêt parfois la nature aux derniers frissons de l'hiver. Cependant les bourgeons gonflés

au bout des rameaux nus chantent le renouveau prochain. Dans la brise qui souffle, nous aspirons les vagues senteurs des lilas.

Un instant nous côtoyons le grand bassin et nous voyons l'eau — cette eau que quelques jours auparavant nous sillonnions de nos patins — s'étendre en une nappe verdâtre où vogue déjà une voile matinale. Nous sortons du Luxembourg par la porte qui regarde le boulevard Saint-Michel, et montons vers le Panthéon, dont le dôme tranche en une large tache grise sur le brouillard doré du Levant.

Partout le printemps s'annonce. Voilà le chevrier précédé de ses chèvres laitières; la flûte de Pan aux lèvres, il longe la grille du jardin, jetant aux vents sa musique gaie et douce, où vibre le souvenir des airs montagnards.

Dans une crèmerie — le petit déjeuner devant le comptoir — Vite! la mère, deux verres de lait le moins chrétien possible, et deux croissants! On en sort bientôt le croissant aux dents, les lèvres blanchies.

Nous avançons en pleine montagne Sainte-Geneviève, nous heurtant à chaque pas dans les ruelles mal pavées, aux petites ouvrières qui descendent hâtives, leur panier au bras.

Là, des étudiants débouchent de tous côtés, nous précèdent et nous suivent. Enfin, nous arrivons en groupes serrés aux baraquements de la rue Vauquelin.

II

Déjà les pavillons bourdonnent comme des ruches. Le long des tables, étudiants et étudiantes se tiennent debout, vêtus de leurs blouses blanches. Betsy est à sa place avec sa compagne obligée, l'étudiante russe. Drapée dans sa longue blouse trouée de brûlures, elle paraît plus grande, sa taille mince se dessine sous la toile, avec cet attrait particulier que donne aux fem-

mes la flottante simplicité d'une robe de chambre. Mais, contrastant avec la grâce à peine entrevue de ce corps, la tête d'un blond éteint se penche, grave, sur une terrine reliée à un ballon plein d'un liquide en train de bouillir. Son front se rembrunit sous l'effort de l'étude.

Je m'approche d'elle, lui dis :

— Hier soir, je vous ai attendu... Étiez-vous malade ?

Elle se trouble un instant, mais, revenant à elle-même, me répond : « oui » d'un air tranquille ; puis elle se remet à surveiller son expérience.

— Voici l'hydrogène phosphoré qui commence à se dégager, dit-elle, pendant qu'une bulle gazeuse forme ses bouillons dans l'eau et monte en l'air en cercle de fumée blanche.

Je la laisse en contemplation devant son expérience... Allons!... il faut être idiot pour supposer... Elle n'aime que la science.

Ma place est dans le même pavillon, à quelques pas de la sienne. Philippe est avec

moi, c'est-à-dire que nous travaillons ensemble.

On ne verra jamais dans un laboratoire un couple plus « cancre. » Lui, la blague en personne, moi plus nul encore, un *théoricien*. Philippe traite avec un dédain de gamin-les cornues et les serpentins. Ma chimie à moi, reste dans le vague d'une conception abstraite. Je saisis bien les combinaisons à l'état de formules. Et c'est tout. Lorsqu'il s'agit de les appliquer, je sens des crampes aux doigts, je poursuis en l'air la réaction formulée, et j'opère maladroitement comme un rêveur.

C'est pour cela que l'aide de Betsy m'est aussi précieuse. Elle conçoit et applique. Elle apporte spécialement à ces expériences cette adresse particulière aux femmes pour les travaux de cuisine. Elle chauffe à point, arrête la réaction au bon moment... On dirait que son instinct supplée parfois à la science.

En me retournant, je la vois continuant sa manipulation avec une aisance... ! et le

long des tables, cette longue série de types disparates des cours médicaux. Les Russes barbus et sauvages coudoyant les Parisiens grêles à belles manières. Puis des Américains du Sud, dont les peaux passent par toutes les nuances du brun; des Roumains, des Turcs... Que sais-je!... tantôt isolés, tantôt groupés dans une confusion babélique. Ces grands gamins, aux joues renflées par l'habitude de rire, sont du genre Gomez; ils travaillent mollement sans y prendre garde, l'esprit peu occupé de l'expérience, et tout entier à la farce. Ceux qui cachent un journal dans leur tiroir pour le dévorer avidement des yeux, lorsque le chef des travaux s'absentera, sont des *politiciens*... On sent déjà le jour où les Parlements de leurs pays s'en peupleront.

Voici enfin les *bons*, ceux qui semblent faits pour étudier la médecine, comme les pur-sang pour courir sur la piste... Têtes longues d'analystes, figures taillées en plein bois... Ils manipulent pontificalement.

Maintenant les couronnes d'hydrogène

phosphoré s'élèvent de toutes les terrines; elles montent en s'élargissant et se succèdent dans un petit jaillissement volcanique, puis se perdent dans l'air. On respire le phosphore, les blagueurs crient à l'asphyxie, quelques-uns courent à la porte du pavillon, d'autres se précipitent vers les cordes des *vasistas*, qui s'ouvrent avec fracas.

Le père Bravet accourt pour rétablir l'ordre :

— A vos places, messieurs, restez à vos places ou je vous marque des absences! — En même temps il sort de sa poche ce terrible calepin sur lequel tous nos noms figurent et où il pointe chaque jour les absents.

III

Un brave homme, ce père Bravet, notre préparateur. Les carabins le gobent, ce qui ne les empêche pas de lui jouer des tours.

Hors sa manie de précéder tous ses mots par l'indispensable : « en chimie, messieurs », ce chimiste n'a de particulier que la casquette grise ornée d'une mentonnière en cuir, dont il se couvre pendant les travaux. Il ne la quitte que par hasard, alors que le milieu ambiant le force à abriter son occiput sous une couverture plus épaisse. Justement ce jour, comme on vient d'ouvrir toutes les issues du pavillon, le père Bravet prend son chapeau, accroche sa casquette à un clou dans un coin.

Cette casquette est l'obsession de Philippe. Que de fois il m'en a parlé ! Elle doit, d'après lui, servir quelquefois au père Bravet à filtrer ses matières grasses ! Il n'a à son sujet, le coquin, qu'une idée fixe, s'en emparer, en faire l'analyse, convaincu que ses substances huileuses produiront une flamme multicolore épatante.

Déjà plusieurs fois il a essayé, sans succès, de la soumettre à l'épreuve, lorsque le chimiste la quitte. Pas de chance...

Il s'obstine cependant à saisir au vol, le

cheveu fragile de l'occasion. La convoitise luit dans ses yeux, quand il la regarde.

Un peu fanée, en effet, la casquette du chimiste ! On peut bien lui accorder deux années de bons services. Son étoffe usée a des reflets miroitants de verre dépoli ; elle est émaillée de taches verdâtres, dont on retrouverait l'origine dans telles ou telles drogues du Codex. Mais elle est encore présentable, Philippe en exagère les blessures.

IV

Cependant le père Bravet circule dans les rangs comme un capitaine qui passe ses soldats en revue. Les engueulades de pleuvoir :

— Voyons, Chapard, faut pas fourrer le nez dans votre mouchoir... En chimie, rien ne se perd... Ce qu'on n'aspire pas par le nez, on l'avale par la bouche...

— Dites, Rollin, commencez par chasser

l'air de votre ballon, autrement vous aurez un mélange détonant d'oxygène et d'hydrogène phosphoré... En chimie, toutes les fois qu'une détonation peut se faire, elle se fait...

— Eh! là-bas, Doutlov, ne chauffez pas dans un matras. Ça va se casser. En chimie...

Ce dernier mot est adressé à une étudiante russe, M^{lle} Doutlov. Les formules de politesse n'ayant rien de commun avec les formules chimiques, le père Bravet désigne les femmes par leur nom tout court.

Après l'hydrogène phosphoré, c'est le tour de l'acide phosphorique, le chlorure, l'iode... tous les phosphores qui défilent.

Là, sous la *hotte*, le père Bravet est tout entier à surveiller la calcination des os.

— A qui ces os, monsieur Bravet?

— Qu'est-ce que ça vous fait, pourvu que ça grille... En chimie, messieurs, nos os ne sont bons qu'à fournir du phosphore.

De-ci, de-là, le long des tables, quelques flammes surgissent. On y traite le phosphore

par le sulfure de carbone. On étend la dissolution sur un papier à filtre; le sulfure s'évapore, tandis que le phosphore divisé enflamme le papier.

Je reste seul à l'ouvrage, car Philippe passe son temps à mûrir je ne sais quel complot avec des camarades. De quoi s'agit-il? Je remarque que leurs manœuvres tendent vers le cabinet à expériences, à côté du pavillon, ce petit cabinet sombre que nous appelons le « cabinet noir ».

C'est là que le père Bravet nous rassemble à la fin de certaines manipulations, pour nous faire assister à quelques expériences complémentaires.

— Venez par ici, messieurs, je vais vous expliquer...

Cet appel, lancé d'une voix criarde, nous annonce que le cabinet noir nous est ouvert.

En attendant ce cri de ralliement, je poursuis de mon mieux mon chemin à travers le phosphore... Près de moi Betsy continue sa corvée de son même air absorbé. Ses

maines effilées, jaunies par les acides, semblent maîtriser la matière blanche et rouge et lui enlever ses propriétés inflammables.

La petite Russe potelée est près d'elle comme une apprentie qui aide timidement sa maîtresse. Betsy opère en chef. C'est elle qui prend l'initiative dans les expériences difficiles. Nous, ses voisins, nous l'imitons, purs copistes!

Mais, les travaux sont finis, voici le père Bravet qui crie :

— Venez par ici, messieurs, je vais vous expliquer!...

V

Il s'agit de la recherche toxicologique du phosphore. Nous le suivons par séries au cabinet noir. Il y entre le premier pour donner le dernier coup de main à l'appareil... Ici, un ballon contenant la matière phosphorée repose sur un fourneau. Là, un

tube recourbé communiquant avec le ballon est entouré d'un manchon en verre où circule de l'eau froide.

— Avancez, messieurs, avancez!...

On y entre à tour de rôle par groupe de dix. Le cabinet n'en peut tenir davantage. De la porte entre-bâillée, le père Bravet explique comment les vapeurs du phosphore condensées dans la partie froide du tube, forment un anneau lumineux en se combinant à l'oxygène de l'air. Puis, il ferme la porte, afin que l'obscurité soit complète. Parfois, il reste gentiment pour faire place aux élèves. Lorsqu'ils sortent :

— Avez-vous vu, messieurs, l'anneau lumineux?

— Mais oui, monsieur Bravet, très chic!...

— Allez donc, et en avant dix autres!

Tout à coup l'expérience rate. Le cabinet noir se remplit de clarté. Les étudiants fuient en poussant des cris : « Au feu !... Au feu. » Seul le père Bravet se jette à l'intérieur. Sur la table d'expériences quelque chose brûle activement.

— Les brigands, s'écrie le chimiste! Il y a là la flamme verte du phosphore, un peu de la flamme bleuâtre du sulfure de carbone... Qui donc est venu faire ici l'expérience du phosphore dissous?...

Bientôt le préparateur indigné disparaît; il ne reste que le père Bravet, il n'y a plus que le chimiste. Quelques instants, il contemple la flambée sans penser à l'éteindre. Il dit tout bas :

— C'est singulier! Il y a là toutes sortes de flammes! Qu'est-ce que ça peut bien être?

Lentement il s'approche du feu et l'éteint d'un souffle vigoureux. Puis, anxieux, il examine les résidus de la matière brûlée. Il reprend :

— Voyons!... Voyons!... C'est quelque chose de diablement compliqué. Il y avait là toutes les flammes...

Les étudiants reviennent en masse. Quelques-uns franchissent la porte restée ouverte du cabinet, se pressent autour du préparateur. Il y en a qui ne se rendent pas compte de ce qui s'est passé; d'autres ont l'air d'en

savoir trop : ils ont un rire narquois. Soudain on entend la voix du père Bravet qui se fait entendre de nouveau.

— Oh! oh! Observez! il y avait là du cuir!...

Et peu après :

— Dieu! c'est la mentonnière de ma casquette... Ils ont brûlé ma casquette!!!

Une bousculade se fait. Ceux qui restaient dans le cabinet sont jetés au dehors par les deux poings du chimiste irrité :

— Fichez-moi le camp... je vous marque tous absents!

On sort du pavillon en désordre. Derrière nous, le père Bravet un peu plus calme ouvre son calepin, nous pointe à tous une absence.

— Tous absents! pour une casquette que quelqu'un a brûlée... C'est trop fort!

— Eh... oui! tous absents!... En chimie, messieurs, on ne joue pas avec son préparateur... En chimie, messieurs, quand on

veut brûler une casquette, on brûle la sienne!

Chacun fuit vite, étudiants et étudiantes, par les ruelles de la montagne. Il y en a qui chantent :

As-tu vu,
La casquette
La casquette?
As-tu vu,
La casquette
Au père Bravet?



V

DÉTRAQUEMENTS

I

Cette femme est folle ou malade. Elle est revenue chez moi, et nos travaux en commun ont recommencé. Mais à quoi bon? Betsy n'est plus la même. Un moment, elle semble poursuivre avec moi sur le tableau noir le développement d'une réaction, la marche théorique des rayons lumineux... puis rien! Elle est ailleurs, le regard trouble, la pensée dans les nuages... Ah!... Il faudra en finir.